# Imitation inédite d'un pfennig uniface de l'évêché de Coire

Autor(en): **Ladé, A.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue suisse de numismatique = Schweizerische numismatische Rundschau**

Band (Jahr): **9 (1899)**

PDF erstellt am: **20.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-172200

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

**Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

**http://www.e-periodica.ch**

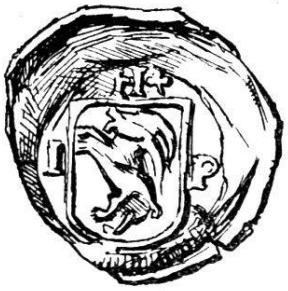
# IMITATION INÉDITE

D'UN

# PFENNIG UNIFACE DE L'ÉVÊCHÉ DE COIRE

---

La pièce sur laquelle j'appelle l'attention des lecteurs de la *Revue* me paraît la mériter, malgré sa petitesse et son peu d'apparence, par le fait qu'elle n'est pas décrite dans les monographies si complètes du Dr Trachsel et qu'elle peut fournir matière à controverse quant à son attribution.



Dans un écu espagnol, un bouquetin rampant.

A gauche de l'écu : I

Au dessus : un signe indistinct, H et un petit trèfle.

A droite : P

Tout cela dans un grènetis, dont les éléments ne sont bien visibles que dans une partie de la circonférence ; ailleurs ils sont confondus de manière à former un large trait faisant saillie.

Pièce concave de très bas billon.

Poids : 0,15. Diam. : 0,013 environ.

Cette pièce m'a été vendue comme étant de l'évêché de Coire et, de fait, la présence du bouquetin, animal qui ne se trouve, à ma connaissance, que dans les armoiries de différentes souverainetés qui se sont partagé autrefois les Grisons, ne permet pas d'en chercher l'origine, semble-t-il, ailleurs que dans ce canton.

Seulement, si l'on veut préciser, on ne voit pas si ce pfennig doit être donné à l'évêché de Coire, ou à la ville, ou encore à la Ligue de la Maison-Dieu. Aucune des pièces connues de ces trois provenances ne ressemble entièrement à celle-là et aucune interprétation, tirée du nom de ces États ou de celui des évêques qui ont occupé le siège de Coire, ne rend raison des trois lettres I, H et P.

Soit que l'on admette que l'I, parce que c'est la première des trois, est l'initiale de *Johannes* ou de *Josephus,* soit que l'on donne la prééminence à l'H parce qu'elle est au dessus de l'écu et qu'on la traduise par *Henricus,* on se heurte à des difficultés insurmontables et, entre autres, on ne sait que faire de H P dans le premier cas, de I P dans le second.

Après avoir épuisé toutes les suppositions qui me sont venues à l'esprit, voici celle à laquelle je me suis arrêté :

Le style des caractères ne permet pas de remonter plus haut que le XVI^e^ siècle, mais n'empêche pas que la pièce puisse être du XVII^e^; d'autre part, la mauvaise qualité du métal — c'est du cuivre presque pur — donne l'idée d'une imitation plus ou moins frauduleuse.

De là à affirmer que ce pfennig appartient à la *Kipperzeit,* il n'y a qu'un pas et je ne crains pas d'en faire un second et de prétendre qu'il a été émis par quelque souverain voisin de Coire plutôt que par un faux-monnayeur, parce que celui-ci aurait probablement cherché à imiter de son mieux les pièces existantes, y compris les légendes.

Seul un souverain, ayant le droit de frapper monnaie à

son nom, peut avoir eu la malice d'imiter le type d'un voisin tout en inscrivant sur la pièce des lettres qui pussent s'appliquer à lui-même.

Or, il y avait justement au commencement du XVII^e siècle, pas bien loin de la Rhétie, des comtes de Montfort dont les agissements, en fait de monnayage, donnèrent lieu à de nombreuses plaintes ; ils étaient deux frères, Hugo et Jean, qui se partagaient le pouvoir et les profits qui en dérivaient. En 1620, ces deux princes avaient donné à bail leur monnaie à Hans de Bammelberg, qui fit frapper à Eroltzheim diverses monnaies de mauvais aloi.

Je n'hésiste pas à croire que c'est ce personnage qui a émis le pfennig qui fait l'objet de cette étude, en inscrivant autour de l'écu I et H, initiales de *Johannes* et de *Hugo*, ses deux commettants, et P, abréviation de *Principes*.

Maintenant, pourquoi, me dira-t-on, a-t-il mis Jean avant Hugo, celui-ci étant l'aîné ? Cette transposition ne sert à rien pour augmenter la ressemblance avec des pièces similaires de Coire.

Cela peut s'expliquer aussi. Un mien ami et confrère en numismatique me faisait remarquer qu'il existe des pfennigs unifaces concaves de Hesse-Cassel, de la fin du XVI^e siècle, qui présentent une grande ressemblance générale avec ma pièce ; ils ont un H au dessus de l'écu ; seulement celui-ci comporte un lion et non un bouquetin.

Cette remarque m'a suggéré l'idée que peut-être Hugo et Jean de Montfort, ou leur mandataire, ont eu l'idée ingénieuse de transposer leurs deux initiales, pour que, malgré le droit d'aînesse, l'H vînt à être placée au dessus de l'écu, comme sur les pièces correspondantes de Hesse ; celles-ci, paraît-il, étaient appréciées, puisqu'elles ont été aussi imitées dans leur voisinage.

C'est pour la même raison, sans doute, que l'on a, sur

notre pfennig, dessiné le bouquetin d'une manière peu caractéristique : on a supprimé ses parties sexuelles, qui, sur les pièces de cette époque, sont toujours extrêmement développées[1], afin que l'animal pût être pris, si l'on n'y regardait pas de trop près, pour un lion aussi bien que pour un bouquetin et que cette monnaie pût être mise en circulation du côté du Nord-Ouest aussi bien que du côté du Sud.

En effet, par son apparence générale, elle ressemble autant à celle du landgraviat de Hesse qu'à celle de l'évêché de Coire.

Dr A. Ladé.

---

[1] Voir entre autres les groschen de la Ligue de la Maison-Dieu.